



MARYSE CONDÉ

Née en 1937
(GUADELOUPE)

*Née à Pointe-à-Pitre, Maryse Condé a quitté la Guadeloupe en 1953 afin de poursuivre ses études de lettres à Paris. Elle a enseigné en Guinée, au Ghana puis à Londres, Dakar et Paris. Après le succès de son roman **Ségou**, elle s'est consacré à l'écriture, a enseigné aux Etats-Unis ; elle réside désormais en Guadeloupe.*

Le cœur à rire et à pleurer, Robert Laffont (1998)

Un récit autobiographique dans lequel la romancière revient sur ses années d'enfance passées à Paris, étonnée par les étranges questions et le regard des autres sur sa famille antillaise.

Aujourd'hui, je me représente le spectacle peu courant que nous offrons, assis aux terrasses du Quartier latin dans le Paris morose de l'après-guerre. Mon père ancien séducteur au maintien avantageux, ma mère couverte de somptueux bijoux créoles, leurs huit enfants, mes sœurs yeux baissés, parées comme des chasses, mes frères adolescents, l'un d'eux déjà à sa première année de médecine, et moi, bambine outrageusement gâtée, l'esprit précoce pour son âge. Leurs plateaux en équilibre sur la hanche, les garçons de café voletaient autour de nous remplis d'admiration, comme autant de mouches à miel. Ils lâchaient invariablement en servant les diabolos menthe :

— Qu'est-ce que vous parlez bien le français !

Mes parents recevaient le compliment sans broncher ni sourire et se bornaient à hocher du chef. Une fois que les garçons avaient tourné le dos, ils nous prenaient à témoin :

— Pourtant, nous sommes aussi français qu'eux, soupirait mon père.

— Plus français, renchérisait ma mère avec violence. Elle ajoutait en guise d'explication : Nous sommes plus instruits. Nous avons de meilleures manières. Nous lisons davantage. Certains d'entre eux n'ont jamais quitté Paris alors que nous connaissons le Mont-Saint-Michel, la Côte d'Azur et la Côte basque.

Il y avait dans cet échange un pathétique qui, toute petite que j'étais, me navrait. C'est d'une grave injustice qu'ils se plaignaient. Sans raison, les rôles s'inversaient. Les ramasseurs de pourboires en gilet noir et tablier blanc se hissaient au-dessus de leurs généreux clients. Ils possédaient tout naturellement cette identité française qui, malgré leur bonne mine, était niée, refusée à mes parents. Et moi, je ne comprenais pas en vertu de quoi ces gens orgueilleux, contents d'eux-mêmes, notables dans leur pays, rivalisaient avec les garçons qui les servaient.

Maryse Condé, *Le cœur à rire et à pleurer*, Robert Laffont (1998)